

karpettland
GAUTHIER HUBERT

OPENING 10.09.26
11.09.26 > 17.10.26



Gauthier Hubert, *Les véritables Adam et Eve aux Bahamas*, 2026, oil on canvas, 61 x 47 cm

L'hygiène de la peinture selon Gauthier Hubert

Ce qui est indéniable lorsqu'on est confronté pour la première fois à la peinture de Gauthier Hubert, c'est qu'on a affaire à un peintre qui connaît son affaire, si j'ose dire, c'est-à-dire qui maîtrise son art à la perfection. Et au plus on regarde ses tableaux minutieusement et presque amoureuxment peints sous toutes les coutures, au plus on apprécie et savoure la subtilité de la préparation de ses fonds quasi-abstraites avec leurs climats et leurs aspérités microchromatiques sur lesquels se détachent des figures surgies de nulle part qui nous saisissent par leur présence à la fois indifférente et hallucinante — qu'il s'agisse de perspectives galactiques infinies (au point que l'artiste en vient à venir leur rajouter itérativement des étoiles au fil du temps, non pas comme Bonnard venant retoucher un tableau accroché au musée mais comme programme délibéré de non finitude de certains tableaux spécifiques), de paysages narratifs œuvrant comme des pièges à regard ou bien sûr de portraits particulièrement malaisants qui semblent revendiquer une forme d'esthétique de la laideur qui viendrait voiler la beauté de la peinture.

Ces peintures ont cette caractéristique de constituer des machines narratives où les titres, souvent inscrits à même la peau de la toile, ont toute leur importance sans verser pour autant dans la peinture racontant des histoires (même si le peintre ne se prive pas de s'en conter à lui-même, comme le regardeur du reste) : pas de peinture anecdotique de genre ou de scènes historiques, mais des allusions, des références, des clins d'œil et des jeux de mots (parfois compréhensibles par lui seul). Chez Gauthier Hubert, la peinture est un jeu avec le regardeur et se mérite. Que l'on ne se méprenne pas, ses peintures ne sont pas des rébus ou des énigmes à déchiffrer mais un plaisir décuplé par les multiples sens et les chausse-trapes de ses propositions visuelles. Elles ne sont pas davantage conceptuelles en dépit de ses titres qui agissent pour lui comme des programmes et pour le public comme des clés (même si elles n'ouvrent pas forcément les portes attendues). D'ailleurs tout dans l'œuvre de Gauthier Hubert est à double-fond, saupoudré d'une bonne dose d'humour absurde, voire parfois potache — où l'on retrouve l'esprit zutiste d'un Alphonse Allais.

On pourrait être surpris de découvrir après-coup ses premiers travaux qui lui ont valu le Prix de la jeune peinture et qui prenaient un tour nettement plus conceptuel et spéculatif, lorgnant presque du côté du Land Art, s'agissant d'analyser sur un mode quasi scientifique toutes les conséquences de la fonte des glaces et de la montée des eaux dans nos paysages. C'est que Gauthier Hubert, réfractaire comme il se doit à la notion d'inspiration, s'est ménagé une logique de génération assistée de la création reposant sur un système hypothético-inductif proche de la logique hypothético-déductive des scientifiques mais aussi de la mécanique de la création oulipienne reposant sur l'usage de contraintes formelles volontaires et arguant que la contrainte permet à la fois de sortir des sentiers battus et de débrider la créativité selon le principe oulipien qui dit que l'auteur est « un rat qui construit lui-même le labyrinthe dont il se propose de sortir ». L'idée lui serait venue à la lecture d'une description détaillée dans un roman que chacun voit néanmoins différemment l'objet d'une telle prémisse, et il se serait mis en tête de ne peindre que sous la dictée de titres (en l'occurrence bien décalés ou saugrenus pour pimenter la chose) qu'il aurait imaginés, parfois bien des années auparavant (contrairement à Magritte qui réunissait ses amis pour donner un titre à ces tableaux terminés). De là également la conviction que tous ses tableaux entretiennent entre eux des relations généalogiques sous un mode rhizomatique, une sorte de génération spontanée voire de parthénogenèse assistée par le peintre. Autant dire que seul l'auteur est à même de recomposer cette généalogie intime de ses œuvres et qu'il est sans doute plus prudent et sain pour l'amateur de se contenter de considérer ses titres comme les pré-textes ou les sous-titres de ses œuvres plutôt que comme des clés d'interprétation qui nous dicteraient ce qu'il faut y voir — ce qui rendrait au demeurant impossible tout exercice d'exégèse de ces peintures — et « l'arbre généalogique » de ces portraits comme l'arborescence de la propre psyché de l'artiste plutôt que comme un inventaire du type Family of man ou des types humains.

Ces portraits sont du reste fictifs — et de ce fait questionnent la notion même de « portrait » qui implique une représentation au moins fidèle sinon idéalisée d'un modèle vivant : le sujet de la peinture. La galerie de portraits de Gauthier Hubert n'ambitionne pas de dépeindre la société ni de dresser un tableau des types humains ou une taxinomie de physionomies et ses personnages hypothétiques n'ont aucune prétention physiognomonique ni n'expriment nulle psychologie. Ils sont de ce fait aussi loin des portraitistes classiques (malgré l'évocation récurrente de la peinture romantique de Caspar David Friedrich et une fascination pour les maîtres anciens, pareille à celle du patron de la peinture métaphysique Giorgio De Chirico) et naturalistes (même si l'on ne peut s'empêcher de penser à la série des « monomanes » peints par Géricault) que de Bacon ou Freud. En revanche on peut imaginer une filiation qui irait de Pieter Brueghel, Franz Hals et Quentin Metsys jusqu'à Gustave Van de Woestijne ou Michaël Borremans, pour rester dans nos contrées, mais passerait aussi par Otto Dix et la Neue Sachlichkeit ou encore Paula Rego pour qui la peinture est organique, avec ce zeste de cruauté et de goût pour le grotesque qui irait chercher du côté de Daumier...

Reste l'hygiène de la peinture qui pousse Gauthier Hubert à peaufiner sans relâche ses fonds et ses figures, entre abstraction crypto-monochromatique et peinture pataphysique qui privilégie les exceptions par rapport aux règles, à continuer à semer le trouble dans l'esprit du regardeur et toujours l'inciter à mieux regarder et à voir ce qu'il n'avait pas vu, comme on pratique le yoga ou comme on fait ses gammes, tout cela pour notre plus grand plaisir.

Daniel Vander Gucht, 2026

Daniel Vander Gucht est sociologue, professeur à l'ULB et cofondateur et président des éditions de La Lettre Volée, basée à Bruxelles.



Gauthier Hubert, *Un SDF sur son carton volant*, 2026, Oil on canvas, 24,5 x 34,5 cm



Gauthier Hubert, exhibition view of «...Fils de...» (les retrouvailles), Le Botanique, Brussels (BE), 2020

Né en 1967 à Bruxelles (BE)
Vit et travaille à Bruxelles (BE)

La peinture de Gauthier Hubert est énigmatique à bien des égards – alors que sa technique de travail est elle-même minutieuse et plutôt classique, son approche est résolument contemporaine. Des aplats de couleurs franches et vibrantes, l'inquiétante étrangeté des formes et une constante fascination pour la laideur confèrent à ses créations une saisissante étrangeté qui aime les regards.

Le langage est primordial dans les œuvres de Gauthier Hubert ; le titre encadre le sujet pictural ou le précède, dans un va-et-vient constant entre texte et image. Situés dans un dialogue satirique avec l'histoire de l'art, les portraits de l'artiste sont extrêmement narratifs, semant indices de lecture, jeux de mots et clins d'œil visuels dans leur composition. Souvent, le traitement et le choix du sujet amènent un questionnement plus profond sur la discipline picturale car, pour Gauthier Hubert, la peinture est un prétexte pour parler de la peinture.

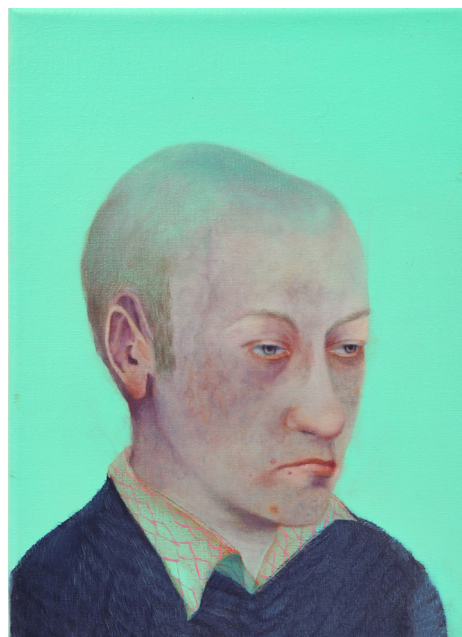
Né en 1967 à Bruxelles, Gauthier Hubert fut lauréat du « Prix de la jeune peinture belge » en 1999 et présente depuis lors son travail dans de nombreuses expositions internationales. On peut notamment citer plusieurs expositions au Musée d'Ixelles et à la Maison Particulière à Bruxelles (BE), la National Portrait Gallery de Londres et celle d'Edimbourg (UK), ou encore un solo show à la National Gallery of Iceland à Reykjavík (IS). En septembre 2020, le musée du Botanique (BE) lui consacre une double exposition rétrospective et il publie un ouvrage monographique intitulé « Viral – Portraits ».

EXPOSITIONS (SÉLECTION)

- 2026 *tvírit (the danger zone of sharing)*, MARSHALLHÚSIÐ, Reykjavik (IS)
Trois collectionneurs, Été 78, Brussels (BE)
La mémoire du geste, Maison Pelgrims, Brussels (BE)
- 2024 *menteur en scène*, Project Room, Galerie Suzanne Tarasieve, Paris (FR)
SQUAT (avec Gudny Rosa Ingimarsdottir), Bruxelles (BE)
- 2023 *TAGELDIMDE / MIDDLEGATE*, cur. Pierre Muylle and Philippe Van Cauteren, Geel (BE)
je dois vous dire que Tarzan n'a pas écrit le Livre de la jungle et Mowgli n'a pas couché avec Jane., Irène Laub Gallery, Bruxelles (BE)
- 2022 *Portrait of a Lady*, cur. Louma Salamé, Villa Empain - Fondation Boghossian, Bruxelles (BE)
Dialogue de sourds, Titanikas Art Center, Vilnius (LT)
- 2021 *The intimate consciousness of time*, Irène Laub Gallery, Bruxelles (BE)
- 2020 «...Fils de...» (*les retrouvailles*), Le Botanique, Bruxelles (BE)
«Réunions familiales» (*un goût de liberté*), Le Botanique, Bruxelles (BE)
Tempête dans un verre d'eau, Irène Laub Gallery, Bruxelles (BE)
- 2019 *ACHROME*, Irène Laub Gallery, Bruxelles (BE)
- 2018 *Nothing like a little levity*, Molière Project 4#, Bruxelles (BE)
Faces, Psychiatrisch Centrum Sint Amandus, Beernem (BE)
- 2016 *Monographies d'artistes - Arte 10+6*, La Mediatine, Bruxelles (BE)
Notre ami Yves, Bruxelles (BE)
Kwartett, National Gallery of Iceland, Reykjavik (IS)
- 2015 *Maison à vendre*, (avec Gudny Rosa Ingimarsdottir) Bruxelles (BE)
Scottish National Portrait Gallery, Edinburgh (UK)
- 2014 *Résonnance(s)*, la Maison Particulière, Bruxelles (BE)
Sunderland Museum and Winter Gardens, Tyne and Wear (UK)
National Portrait Gallery, Londres (UK)
- 2013 *Treasures around E. Munch*, National Gallery of Iceland, Reykjavik (IS)
- 2012 *Pop Up – les dernières acquisitions*, Museum of Ixelles, Bruxelles (BE)

GAUTHIER HUBERT

- 2011 *c'est la peinture qui nous regarde*, WEproject, Brussels (BE)
Origines, la Maison Particulière, Brussels (BE)
- 2009 *Fading*, Musée d'Ixelles, Brussels (BE)
Een schilderij van Sint-Lukas, Sint-Lukasgalerie, Bruxelles (BE)
Skafffell – Center for Visual Arts, Seydisfjörður (IS)
- 2006 *U.S.A. U.S.E. U.S.*, Living Art Museum, Reykjavik (IS)



Gauthier Hubert, *Un jeune homme déçu d'avoir deux oreilles*, 2024,
Oil on canvas, 35,5 x 25 cm

PRIX

- 2016 Prix Royal Académique 'Jos Albert', Palais des Académies Sciences & Lettres
- 1999 Lauréat du Prix de la Jeune Peinture Belge, Palais des Beaux-Arts
- 1998 Prix Royal Académique 'Gustave Camus', Palais des Académies sciences & lettres

COLLECTIONS

National Gallery of Iceland, Reykjavik (IS)
Fédération Wallonie-Bruxelles (BE)
Musée d'Ixelles (BE)
Maison Particulière (BE)
Axia Collection (BE)

IRÈNE LAUB GALLERY
29 Rue Van Eyck, 1050 Brussels

Du mardi au samedi de 11h à 18h
ou sur rendez-vous

www.irenelaubgallery.com
info@irenelaubgallery.com
+32 2 647 55 16

Irène Laub
+32 473 91 85 06
irene@irenelaubgallery.com

Suivez-nous

